

MAAMAR | מאמר

לְהַבִּין עֲנָדָן שִׁמְחַת
תּוֹרָה

« Pour comprendre la
notion de Sim'hat Torah »

À l'issue de Sim'hat Torah 5738 [1977]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply
Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5738. Traduction française littérale en regard, vérifiée sur la traduction anglaise de Sichos in English ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

Pour comprendre la notion de Sim'hat Torah -
5738 [1977] -

להבין ענין שמחת תורה - תשל"ח -

ב"ה

À propos de Simply Chassidus Simply Chassidus publie chaque mois un maamar du Rabbi, accompagné d'une traduction anglaise et d'un commentaire. Chaque maamar se divise en trois parties, qui s'étudient chacune en une heure environ. À raison d'une partie par semaine, le plus souvent le Chabbat matin, on achève un maamar par mois, et il reste le temps de le réviser le Chabbat Mévar'him.

Simply Chassidus est rédigé par Simcha Kanter. C'est un projet de la communauté Bnei Ruven de Chicago, sous la direction du Rav Boruch Hertz.

La traduction du maamar a été revue avec le Rav Fischel Oster, par le mérite de la guérison complète de ארי יהודה בן שרה רבקה.

Avec le soutien de

Maamar « LeHavin Inyan Sim'hat Torah »

CHAPITRE 1 · DANSER AVEC LA TORAH FERMÉE

א

Avec l'aide du Ciel. À l'issue de Sim'hat Torah, dans sa pièce, 5738 [1977]. **Pour comprendre** la notion de Sim'hat Torah. On connaît la remarque faite à ce sujet sur la manière dont on se réjouit (à Sim'hat Torah) : on prend un Séfer Torah tel qu'il est, roulé et recouvert de son étoffe [mappa], et l'on danse avec lui. Il est pourtant écrit de la Torah : « Car elle est votre sagesse et votre intelligence », etc. Et cependant, cette joie ne passe pas par l'étude et l'approfondissement. Elle passe précisément par la danse.

בס"ד. מוצאי שמחת תורה – בחדרו – ה'תשל"ח. להבין ענין שמחת תורה, וידוע הדיוק בזה מה שאפן השמחה (דשמחת תורה) הוא שלוקחים ספר תורה כפי שהיא כרוכה ומכסה במפה ומרקדין עמה. דעם היות שבתורה כתיב כי היא חכמתכם ובינתכם גו' מ"מ אופן שמחה זו הוא לא ע"י לימוד ועיון כ"א ע"י רקוד דוקא.

Le Rabbi a prononcé ce maamar dans la nuit qui suivit Sim'hat Torah 5738 [1977]. Il s'appuie sur des maamarim du Rabbi précédent et traite deux points : la manière dont on fête Sim'hat Torah, et le moment de l'année où on la fête. Il part d'une question que le Rabbi précédent avait déjà posée. Première question : la Torah est appelée « votre sagesse et votre intelligence aux yeux des nations ». Pourquoi, alors, danse-t-on avec le séfer Torah fermé, roulé et couvert de son étoffe, au lieu de l'ouvrir pour l'étudier ?

C'est pourquoi la joie de Sim'hat Torah appartient à tout Israël, y compris aux plus simples, qui ne sont pas en mesure de saisir et de comprendre [bien plus : pendant la joie et les danses des hakafot [rondes autour de la bima avec les rouleaux de la Torah], on voit attirés (entraînés) même ceux chez qui, le reste de l'année, on ne discerne pas de lien ni d'union avec [les choses de] la Torah, comme on le constate de ses propres yeux].

שכלן השמחה דשמחת תורה היא אצל כל ישראל, גם אצל פשוטים ביותר שאין שכינים להשגה והבנה [ויתירה מזו, שבעת השמחה ורקודים דהקפות נמשכים (ווערן צוגעצויגן) גם כאלו שבשאר ימי השנה אין ניכר הקשר וההתאחדות שלהם עם [עניני] התורה, כמו שרואים במוחש].

Cette façon de faire a une conséquence. Avec une Torah fermée, chacun peut entrer dans la fête, quelle que soit sa connaissance de la Torah. Même ceux qui, le reste de l'année, n'ont aucun lien visible avec elle se laissent entraîner dans la joie.

Cela (le fait que la joie de Sim'hat Torah soit en chacun d'Israël) s'exprime aussi en ceci : on danse avec un Séfer Torah, c'est-à-dire précisément avec la Torah écrite. Or même celui qui « ne sait pas ce qu'il dit » récite la bénédiction de la Torah quand il lit dans la Torah écrite. Et puisque cette bénédiction de

וענין זה (שהשמחה דשמחת תורה היא בכל אחד מ'ישראל) מתבטא גם בזה שמרקדין עם ספר תורה – תורה שפכתב דוקא, שאפילו זה שלא ידע מאי קאמר מברך ברכת התורה

la Torah repose sur l'injonction de la Torah de vérité, il va de soi que telle est la réalité : même celui qui ne sait pas ce qu'il dit attire l'Or Ein Sof [lumière infinie], et jusqu'à l'Essence et l'Être [atsmout oumahout] (Celui qui donne la Torah), dans la Torah qu'il étudie.

כְּשֶׁקוֹרָא בְּתוֹשֵׁב"כ. וּמִכֵּיּוֹן שֶׁזֶה מֵה שְׁמִיכָרָה
בְּרַכַּת הַתּוֹרָה הוּא ע"פ צִוּוֵי תוֹרַת אֲמֶת, הָרִי
פְּשׁוּט שֶׁכֵּן הִיא הַמְּצִיאוֹת, שְׁגָם זֶה שֶׁלֹּא יָדַע
מֵאִי קָאָמַר מִמְּשִׁיךְ אוֹא"ס וְעַד עֲצָמוֹת וּמַהוּת
(נוֹתֵן הַתּוֹרָה) בְּהַתּוֹרָה שְׁלוּמִד.

Autre signe que cette joie appartient à tous : on danse avec la Torah écrite, et non avec la Torah orale (la Michna, la Guemara). Selon la halakha, la loi juive, on récite la bérakha (la bénédiction « qui donne la Torah ») avant de lire la Torah écrite, même sans comprendre ce qu'on lit. Pour la Torah orale, au contraire, l'étude ne compte comme mitsva (un commandement) que si l'on comprend. Puisque la Torah exige cette bérakha, la simple lecture est donc une vraie mitsva. Elle attire l'Or Ein Sof, la lumière infinie de Hachem, et même Son essence. « Barou'h » veut aussi dire « attirer », et « qui donne la Torah » peut se lire « le Donateur de la Torah » : Son essence.

On connaît aussi la question : pourquoi célèbre-t-on Sim'hat Torah à Chemini Atséret (et hors d'Erets Israël, le second jour de fête de Chemini Atséret) ? Il aurait fallu, semble-t-il, la célébrer à la fête de Chavouot, « le temps du don de notre Torah ».

גַּם יָדוּעַ הַדְּיוּק לָמָּה עוֹשִׂין שְׁמִיכָת תּוֹרָה
בְּשִׁמְיָנִי עֲצָרַת (ובחו"ל ביו"ט שְׁנֵי דְשִׁמְיָנִי
עֲצָרַת), דְּלִכְאוּרָה הִי צ"ל בְּחַג הַשְּׁבֻעוֹת זְמַן
מִתֵּן תּוֹרָתָנוּ.

Une seconde question s'ajoute, elle aussi posée par les Rebbeïm précédents. Deuxième question : pourquoi fêter Sim'hat Torah à Chemini Atséret (hors d'Israël, le second jour) et non à Chavouot, le jour du Matan Torah, le don de la Torah ?

CHAPITRE 2 · UN SEUL JOUR DE FÊTE

ב

L'explication qu'on en donne s'appuie sur ce que dit le Midrach : « Il eût convenu que l'Atsérét [la clôture] de la fête [de Souccot] fût éloignée de cinquante jours, comme l'Atsérét de Pessa'h. Mais pour l'Atsérét de la fête, comme ils passent de l'été à l'hiver, leurs jours ne leur laissent pas le temps d'aller et de revenir.

Pour répondre, le Rabbi part d'une réponse du Rabbi précédent, qui citait un Midrach. Chavouot, que la Torah appelle « Atsérét », tombe cinquante jours après Pessa'h. La clôture de Souccot aurait dû respecter le même écart. Mais après Souccot commence l'hiver : les Juifs auraient dû rentrer de Yerouchalayim, puis refaire toute la route par la saison froide.

Une parabole : à quoi cela ressemble-t-il ? À un roi qui avait beaucoup de filles. Certaines étaient mariées dans un lieu proche, d'autres dans un lieu lointain. Un jour, toutes vinrent s'enquérir du bien-être du roi leur père. Le roi dit : « Celles qui sont mariées dans un lieu proche ont le temps d'aller et de revenir. Mais celles qui sont mariées dans un lieu lointain n'ont pas le temps d'aller et de revenir. Puisqu'elles sont toutes ici, auprès de moi, faisons pour elles toutes un seul jour de fête et réjouissons-nous avec elles. »

De même, pour l'Atsérét de Pessa'h, comme ils passent de l'hiver à l'été, HaKadoch Barou'h Hou a dit : « Le jour laisse le temps d'aller et de revenir. » Mais pour l'Atsérét de la fête, comme ils passent de l'été à l'hiver, etc., HaKadoch Barou'h Hou a dit : « Le jour ne laisse pas le temps d'aller et de revenir. Puisqu'ils sont ici, faisons-leur à tous un seul jour de fête et réjouissons-nous. » »

Voilà pourquoi on célèbre Sim'hat Torah à Chemi-ni Atsérét. Le « jour un » [yom e'had] où toutes les filles [les filles de Tsion et de Jérusalem, c'est-à-dire les âmes d'Israël] viennent s'enquérir du bien-être du roi leur père, c'est Yom Kippour. Et ce qu'il dit en-

(ב) ומובא הביאור בזה ע"פ מה דאיתא במדרש ראוי היתה העצרת של חג שתהא רחוקה חמשים יום כנגד העצרת של פסח אלא עצרת של חג ע"י שהן יוצאין מן הקיץ לחורף לית ביומיהו דיזלון וייתון,

משל למה"ד למלך שהיו לו בנות הרבה, מהן נשואות למקום קרוב ומהן נשואות למקום רחוק, יום אחד באו כולן לשאול שלום המלך אביהם, אמר המלך אלו שנשואות במקום קרוב אית בעונתן למיזל ולמיתי, ואילין שנשואות במקום רחוק לית בעונתן למיזל ולמיתי, עד דאינון כולן אצלי הכא נעביד כולן חד יו"ט ונחדי עמן,

כך עצרת של פסח עד דאינון נפקין מחורף לקיץ אמר הקב"ה אית ביומא למיזל ולמיתי, אבל עצרת של חג ע"י שהן יוצאין מהקיץ לחורף כו' אמר הקב"ה לית ביומא למיזל ולמיתי אלא עד דאינון הכא נעביד כולן חד יו"ט ונחדי.

וזהו מה שעושין שמחת תורה בשמיני עצרת, כי ה"יום אחד" שבו באים כל הפנות [פנות ציון וירושלים, הינו נשמות ישראל] לשאול שלום המלך אביהם קאי על יום הכפורים,

suite, « faisons pour elles toutes un seul jour de fête et réjouissons-nous », c'est Sim'hat Torah (fixée à Chemini Atséret) : elle est « un seul jour de fête » [had yom tov], à l'image du « jour un » de Yom Kippour.

ולאח"ז אומר נעביר כולן חד יו"ט ונחדי, הוא שמחת תורה (שנקבע בשמיני עצרת), שהוא "חד יו"ט" בדגמת ה"יום אחד" דיום הכפורים.

Le Rabbi explique la parabole. Les filles du roi sont les âmes juives, les « filles de Tsion et de Yerouchalayim ». Le « jour un » [yom e'had] où elles viennent saluer leur Père, c'est Yom Kippour. La fête unique que le Roi institue ensuite, c'est Sim'hat Torah, fixée à Chemini Atséret.

CHAPITRE 3 · LES FÊTES DE TICHRI SONT UNE

ג

On le comprendra à la lumière de ce qui a été expliqué plus haut (dans le maamar qui commence par « Bassouccot téchvou » [« Vous résiderez dans des souccot »]) : toutes les fêtes du mois de Tichri relèvent de la dimension de l'« un » [a'hat]. En effet, à propos de Roch Hachana, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « La mitsva du jour s'accomplit par le shofar. » Autrement dit, ce qui distingue le jour de Roch Hachana des autres fêtes tient à une seule mitsva (une seule et unique mitsva) : la mitsva du shofar.

Pour établir ce lien, le Rabbi reprend un maamar prononcé la même année, avant Souccot : toutes les fêtes de Tichri relèvent de l'« un ». Premier exemple, Roch Hachana. Si saint que soit ce jour, il n'a qu'une seule mitsva qui lui soit propre : le shofar.

Et de cette mitsva elle-même, le Rambam écrit qu'elle est un décret du guezérat hakatouv, qui dépasse la raison. La mitsva du shofar fait certes allusion aussi aux notions les plus élevées de la téchouva (comme le Rambam le dit ensuite : « il y a là une allusion », etc.). Son essence n'en reste pas moins un décret du passouk, qui dépasse la raison.

Le Rambam ajoute que cette mitsva est un « décret du texte » [guezérat hakatouv] : elle dépasse la logique. Il y voit bien des allusions à la téchouva, le retour vers Hachem, mais la mitsva elle-même reste un décret du Roi. Une chose est « une » pour l'une de trois raisons : elle est unique en son genre, elle exprime l'unité, ou elle dépasse toute limite. Les trois se rejoignent, car toutes expriment l'essence. Seule l'essence échappe aux limites, et c'est pourquoi elle peut unir d'autres choses. Le shofar est « un » parce qu'il dépasse l'intellect, qui comprend en découpant en détails.

Il en va de même pour Yom Kippour [qui conclut les dix jours entre Roch Hachana et Yom Kippour] : il est l'« un » des trois dimensions, monde, année, âme [olam, chana, Néféch]. Le service propre à Yom Kippour se déroule en effet dans le Saint des saints [Kodech HaKodachim], l'« un » du monde (le

ג) ויובן זה ע"פ מה שנת"ל (ד"ה בסוכות תשבו) שכל המועדים דחדש תשרי הם בבחי' של אחת. דהנה על ראש השנה ארז"ל מצות היום בשופר. הנה, דזה מה שהיום דראש השנה הוא חלוק משאר המועדים הוא במצוה אחת (אין און איינציקע מצוה), מצות שופר.

ובמצוה זו גופא כותב הרמב"ם שהיא גזרת הכתוב למעלה מטעם. דהגם שהמצוה דשופר גם מרמזת על ענינים הכי נעלים בענין התשובה (כמו שממשיך הרמב"ם רמז יש בדבר כו') מ"מ ענינה הוא גזרת הכתוב למעלה מטעם.

ועד"ז הוא גם בנוגע ליום הכפורים [סיום העשרת ימים שבין ראש השנה ליום הכפורים], שהיא בחי' אחת דכל הג' בחי' דעולם שנה נפש. שהעבודה המיוחדת דיום

lieu). Il a lieu le jour de Yom Kippour, appelé « une fois dans l'année », l'« un » de l'année (le temps). Et il est accompli par le kohen gadol [à ceci près que le kohen gadol le fait en tant qu'émissaire de tout Israël], dont il est écrit : « Aharon fut mis à part pour être sanctifié saint des saints [kodech kodachim] », l'« un » de l'âme.

הכפורים היא בקודש הקדשים בחי' אחת
דעולם (מקום), ביום דיום הכפורים שנקרא
בשם אחת בשנה, בחי' אחת דשנה (זמן),
ונעשית ע"י כה"ג [אלא שהכה"ג עושה זה
בתור שלוחם של כל ישראל] דכתיב בי' ויבדל
אֶהְרֹן לְהַקְדִּישׁוּ קוֹדֶשׁ קִדְשִׁים, בחי' אחת
דנפש.

Yom Kippour, qui clôt les dix jours ouverts par Roch Hachana, porte l'« un » dans trois dimensions : l'espace, le temps et les personnes. Son service a lieu dans le Kodech HaKodachim, la chambre la plus intérieure du Beth HaMikdash. Il a lieu le jour que la Torah appelle « a'hat bachana », « le jour unique de l'année ». Il est accompli par le Kohen Gadol, émissaire de tout le peuple, dont la Torah dit qu'il fut mis à part comme « saint des saints ».

Il en va de même aussi pour Souccot. La soucca [dont la mitsva de résidence s'étend sur les sept jours de Souccot, dès le tout premier instant] met en relief l'unité (la dimension de l'« un ») de tout Israël, selon la parole de nos Sages, de mémoire bénie : « Tout Israël serait digne de résider dans une seule soucca. »

ועד"ז הוא גם בנוגע לסוכות, שבנין הסכה
[שמצות ישיבה בסכה היא במשך כל שבועת
ימי הסוכות, מרגע הראשון שבהתחלתם]
מודגש ענין האחדות (בחי' אחת) דכל ישראל
כמרו"ל ראויים כל ישראל לישוב בסכה אחת.

Il en va de même pour Souccot. Sa mitsva principale, habiter la soucca du premier instant de la fête au dernier, peut s'accomplir dans une soucca commune. La Guemara le dit : en se relayant, « tout Israël est apte à habiter dans une seule soucca ».

Il en est de même pour la mitsva de prendre les quatre espèces [dont le sens est d'attirer ce qui englobe, le makif (de la soucca unique), dans l'intériorité] : dans chacune de ces quatre espèces, l'unité est perceptible et mise en relief.

וכמו"כ הוא גם במצות נטילת ד' מינים
[שענינה הוא להמשיך המקיף (דסוכה אחת)
בפנימיות], שבכל אחד מד' מינים אלו ניכר
ומודגש ענין האחדות,

Même chose pour les quatre espèces [arba minim]. La 'Hassidout montre l'« un » dans chacune. Les feuilles du loulav sont liées ensemble. Celles des hadassim poussent par trois, à partir d'un même point. Les branches des aravot montent toutes dans la même direction. L'étróg sera traité ensuite. Sur le plan spirituel, cette mitsva attire le makif dans la pnimiyyout. Le makif (« ce qui englobe ») est le niveau de l'« un », au-delà de toute limite ; la pnimiyyout (l'intériorité) désigne ici les limites de la création.

Et surtout dans l'étrog, où l'unité est plus marquée encore [c'est pourquoi l'ordre des quatre espèces dans le passouk (et l'ordre aussi, dans la Torah, est Torah) commence par l'étrog, « fruit de l'arbre hadar »]. Si le passouk appelle l'étrog « fruit de l'arbre hadar », c'est qu'il « demeure [dar] sur son arbre d'une année à l'autre » : il supporte les changements des quatre climats [avirim] de l'année, au point que (non seulement il supporte tous les climats, mais) il grandit grâce à eux. Et de l'unité de l'étrog, cela s'étend aussi aux trois autres espèces : c'est pourquoi l'exigence de hadar [beauté] des trois espèces s'apprend de l'étrog.

ובפרט בפאתרוג, שבו מודגש ענין האחדות עוד יותר [שלקן בסדר הד' מינים שבכתוב (שגם סדר בתורה הוא תורה) ההתחלה היא מאתרוג פרי עץ הדר], דזה מה שאתרוג נקרא בכתוב בשם פרי עץ הדר הוא לפי שדר באילנו משנה לשנה, הינו שהוא סובל את שינויי ד' האוירים שבמשך השנה, ועד אשר (לא רק שהוא סובל את כל האוירים אלא) הוא גדל מהם. ומענין האחדות שבאתרוג נמשך גם זה בשאר הג' מינים, שלקן הענין דהדר שבג' המינים למידים מאתרוג.

L'unité de l'étrog est plus forte encore. La Torah le nomme d'ailleurs en premier, et cet ordre a un sens. Elle l'appelle « péri ets hadar », que la Guemara lit « le fruit qui demeure » : l'étrog reste sur l'arbre d'une année à l'autre, et les quatre saisons le font grandir. Les autres espèces réunissent des feuilles ou des branches. L'étrog, lui, réunit des saisons opposées en une seule entité. Cette unité supérieure s'étend aux trois autres espèces : c'est de l'étrog que la Guemara apprend qu'elles doivent toutes être « hadar ».

Outre le fait que chacune des quatre espèces exprime l'unité, la mitsva de prendre les quatre espèces consiste à réunir les quatre espèces ensemble. Elles représentent les quatre catégories des enfants d'Israël, afin qu'ils soient et deviennent tous « une seule gerbe [agouda a'hat] pour accomplir Ta volonté d'un cœur entier ».

ונוסף לזה שכל אחד מהד' מינים מורה על ענין האחדות, הנה המצוה בנטילת ד' מינים היא לאחד את כל ד' המינים, שמורים על ד' הסוגים שבבנ"י, שיהי' ויעשו כלם אגודה אחת לעשות רצונה בלבב שלם.

Il y a plus : la mitsva consiste à lier les quatre espèces. Elles représentent quatre types de Juifs. Leur réunion fait du peuple « un seul faisceau pour accomplir Ta volonté d'un cœur entier ».

CHAPITRE 4 · LA TÉCHOUVA UNIT TOUT ISRAËL

ד

Or, pour que puisse se réaliser l'union véritable (et durable) des quatre catégories d'Israël, il faut passer par la téchouva. En effet, la téchouva se situe au-delà de la division. C'est pourquoi elle s'accomplit « en une heure unique et en un instant unique ».

וְהִנֵּה בְּכַדִּי שְׂיוּכָל לְהִיּוֹת הַהִתְאַחֲדוֹת
הָאֲמִיתִית (ובת קימא) שֶׁל כָּל הַד' סוּגִים
דִּישְׂרָאֵל, הוּא ע"י הַתְּשׁוּבָה. דִּהְיָה עֲנִין
הַתְּשׁוּבָה הוּא לְמַעַלָּה מִהִתְחַלְקוֹת, שֶׁלֹּכֶן הִיא
בְּשַׁעֲתָא חֲדָא וּבְרִגְעָא חֲדָא.

Comment atteindre cette unité, celle que célèbre le « jour unique » de Sim'hat Torah ? Par la téchouva, qui la rend vraie et durable. La téchouva dépasse en effet toute limite : elle s'accomplit « en un instant ». Dans la nature, plus un changement est grand, plus il demande de temps. Un bouleversement aussi radical, accompli en un instant, échappe donc aux limites de la création.

C'est là la différence entre les premières Lou'hot (la Torah en elle-même) et les secondes Lou'hot (la Torah par la téchouva). Pour recevoir les premières Lou'hot, Moché resta quarante jours sur la montagne, en plus de la préparation qui avait précédé : les sept semaines de « Tu compteras pour toi sept semaines ».

דִּזְהוּ הַהִפְרָשׁ שְׁבִין לַוְחוֹת הָרִאשׁוֹנוֹת (עֲנִין
הַתּוֹרָה מִצ"ע) לְלוֹחוֹת הַשְּׁנִיּוֹת (עֲנִין תּוֹרָה ע"י
תְּשׁוּבָה), שְׁבַכְדִּי לְקַבֵּל לוֹה"ר הִי מִשָּׁה בְּהָר
אַרְבָּעִים יוֹם, נֹסֵף עַל הַהִכָּנָה דְּשִׁבְעָה שָׁבוּעוֹת
תְּסַפֵּר לָהּ שֶׁהִי לִפְנֵי.

Cette force se voit dans la différence entre les deux Lou'hot, les Tables où étaient gravées les Dix Paroles. Les premières représentent la Torah « en elle-même », sans la téchouva du peuple. Pour les recevoir, Moché Rabbénou dut passer quarante jours sur le Sinaï, après les sept semaines de la séfirat ha'omer qui avaient préparé le peuple.

Il n'en va pas de même des secondes Lou'hot : les quarante jours que Moché passa sur la montagne servirent (principalement) à obtenir que HaKadoch Barou'h Hou se réconcilie avec Israël « dans la joie et d'un cœur entier » ; après quoi les Lou'hot furent données « en une heure unique ».

מִשָּׂא"כ בְּלוֹחוֹת הַשְּׁנִיּוֹת, הָרִי הָאֲרָבָעִים יוֹם
שֶׁהִי מִשָּׁה בְּהָר הוּא (בְּעִיקָר) בְּכַדִּי לְפַעוֹל
שְׂיִתְרָצָה הַקֵּב"ה לִישְׂרָאֵל בְּשִׂמְחָה וּבְלֵב שָׁלֵם,
וְלֹאח"ז נִיתְּנוּ הַלוֹחוֹת בְּשַׁעֲתָא חֲדָא.

Les secondes représentent la Torah obtenue par la téchouva, après la faute du veau d'or. Elles furent méritées en un seul instant. Moché passa bien quarante jours sur la montagne, de Roch 'Hodech Eloul à Yom Kippour, mais ce n'était pas pour préparer la Torah : c'était surtout pour obtenir que Hachem pardonne « avec joie et d'un cœur entier ».

Or, ce point [que la téchouva s'accomplit « en une heure unique et en un instant unique »] souligne que la téchouva dépasse toute mesure et toute limite. Car une téchouva véritable atteint (saisit) l'intériorité et l'essence de l'âme ; or ce niveau est au-delà de la division : c'est le niveau « un » (« en une heure unique et en un instant unique ») de l'âme.

והנה ענין זה [מה שהתשובה היא בשעתא חדא וברגע חדא] מדגיש שענין התשובה הוא למעלה מכל מדידה והגבלה, מפני שהתשובה אמיתית מגעת (דערנעמט) בפנימיות ועצמות הנפש, שבחינה זו היא למעלה מהתחלקות, בחי' אחת (בשעתא חדא וברגע חדא) דנפש.

Pourquoi la téchouva échappe-t-elle aux limites ? Parce qu'elle atteint l'essence la plus intérieure de l'âme, au-delà de toute limite. C'est le degré de l'« un » dans l'âme, et c'est lui qui permet d'agir « en un instant ».

C'est pourquoi la téchouva réalise l'union de toutes les catégories d'Israël, « de vos chefs, vos tribus » jusqu'à « celui qui coupe ton bois et celui qui puise ton eau », et cela sur le mode de « Vous vous tenez debout [nitsavim], vous tous, etc. ». Nitsavim est de la même racine que « un intendant [nitsav] était roi » : Israël devient roi et maître de toute la réalité du monde. Cela commence par le fait d'être inscrits et scellés d'une bonne inscription et d'un bon sceau pour une année bonne et douce, d'un bien visible et manifeste, à moins de dix tefa'him [ici-bas], y compris dans les choses matérielles,

וזהו מה שע"י התשובה נעשה ההתאחדות של כל הסוגים דישראל, מראשיכם שבטיכם עד חוטב עצים ושואב מימיה, ובאופן דאתם נצבים כלכם גו', נצבים מלשון נצב מלה, שישראל נעשים מלכים און בעלי בתים על כל המציאות דעולם, מתחיל מזה שהם נכתבים ונחתמים בכתובה וחתומה טובה לשנה טובה ומתוקה בטוב הנראה והנגלה למטה מעשרה טפחים גם בענינים הגשמיים,

On comprend alors que la téchouva unisse tous les Juifs, « de vos chefs de tribus » jusqu'au fendeur de bois et au puits d'eau, qui « se tiennent tous » ensemble. Le mot nitsavim (« vous vous tenez ») est rapproché de « nitsav mélekh », « un gouverneur était roi » : les Juifs deviennent des rois, au-dessus des limites de la création. Cela commence par l'inscription et le sceau pour une année bonne et douce, où le bien se voit jusque dans le monde physique.

car de ce niveau, il n'y a pas lieu de distinguer entre spirituel et matériel, ni entre en haut et en bas. Et cela pénètre tout l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout], et aussi ce qui est au-delà de cet ordre.

מכיון שמצד בחי' זו אין שיה' לחלק בין רוחניות לגשמיות ובין מעלה למטה, און דאס נעמט דורך את כל סדר ההשתלשלות וגם מה שלמעלה מסדר ההשתלשלות.

Parce que la révélation qui vient de l'essence ne distingue plus le spirituel du matériel, ni le haut du bas : face à l'essence, tout est égal. Elle agit donc dans l'ordre naturel de la création comme au-delà.

Tel est le sens de « Un jour, ils vinrent tous saluer le Roi leur père, etc. Faisons tous ensemble un seul Yom Tov et réjouissons-nous avec eux ». Le « jour un » (où tous vinrent saluer le Roi leur père), c'est Yom Kippour, l'« unique » de l'année (et aussi l'« unique » du monde et de l'âme). De là découle ensuite « Faisons tous ensemble une seule fête, etc. », qui se rapporte à Sim'hat Torah : lui aussi est un « jour un » (« une seule fête »), le niveau « un ».

וְזֶהוּ עֲנִין יוֹם אֶחָד בָּאוּ כוֹלֵן לְשֹׂאוֹל שְׁלוֹם
הַמֶּלֶךְ אֲבִיהֶם כו' נַעֲבִיד כוֹלֵן חַד יו"ט וְנַחֲדִי
עִמָּן, יוֹם אֶחָד (שָׁבוּ בָּאוּ כוֹלֵן לְשֹׂאוֹל שְׁלוֹם
הַמֶּלֶךְ אֲבִיהֶם) הוּא יוֹם הַכְּפוּרִים, אַחַת דְּשָׁנָה
(וְגַם אַחַת דְּעוֹלָם וּדְנֶפֶשׁ), וּמִזֶּה נִמְשָׁךְ אַח"כ
נַעֲבִיד כוֹלֵן חַד יו"ט כו' שְׁקָאֵי עַל שְׁמִחַת
תּוֹרָה, שֶׁהוּא ג"כ יוֹם אֶחָד (חַד יו"ט), בַּחֲמִי
אַחַת.

Le Midrach s'éclaire maintenant. Le « jour un » où tous viennent saluer le Roi, c'est Yom Kippour, l'« un » de l'année, mais aussi de l'espace et des personnes. Ce jour-là, par la téchouva, les Juifs révèlent l'essence de leur âme, qui les unit. Le Roi répond alors : « Puisqu'ils sont tous là, je ferai un seul yom tov. » Les deux questions du début trouvent ici leur réponse. Première question : si la Torah est « votre sagesse et votre intelligence », pourquoi danser avec le séfer Torah fermé plutôt que de l'ouvrir pour l'étudier ? Voici la réponse : ce jour-là, Hachem se réjouit avec tous les Juifs de manière égale, unis par l'« un » qui est leur essence. On célèbre donc l'essence de la Torah, au-delà de l'intellect, et avec elle chacun a le même lien. D'où la Torah fermée. Deuxième question : pourquoi Sim'hat Torah à Chemini Atséret et non à Chavouot ? Voici la réponse : cette fête découle de l'unité des Juifs, qui naît de l'essence de leur âme. Or cette essence se révèle en Tichri, par le « jour unique » de Yom Kippour. Sim'hat Torah se place donc en Tichri, à Chemini Atséret.

CHAPITRE 5 · L'UNITÉ DESCEND DANS L'ANNÉE

ה

Or, l'éveil du niveau « un » de l'âme, qui est au-delà de la division, doit être attiré dans les degrés de l'âme qui relèvent de la division [à l'image de cet éveil qui doit être lié à une action matérielle, comme l'action de s'asseoir dans la souccah, de prendre les quatre espèces, de danser avec les pieds].

(ה) וְהָיָה הַהִתְעוֹרְרוֹת דְּבַחִי אַחַת שְׁבִנְפֶּשׁ שְׁלִמְעֵלָה מֵהִתְחַלְקוֹת צָרִיד לְהַמְשִׁיכָה בְּהַדְרָגוֹת דְּנֶפֶשׁ שְׁבִבְחֵינָת הַתְּחַלְקוֹת [וּבְדוּגְמַת מֵה שֶׁהִתְעוֹרְרוֹת זֶה צָרִיכָה לְהִיּוֹת קְשׁוּרָה בַּעֲשֵׂי גִשְׁמִית, וְכִמּוּ בַּהֲעֵשִׂי דִּישִׁיכָה בְּסִפָּה, נְטִילַת ד' מִיָּנִים, רִקּוּד בְּרַגְלִים].

Une exigence demeure. Cet éveil de l'essence, au-delà de toute limite, doit descendre aussi dans les dimensions limitées de l'âme. De même, l'essence se révèle par des actes physiques : habiter la soucca, prendre les quatre espèces, danser de ses pieds à Sim'hat Torah.

C'est pourquoi, après avoir dit « Vous vous tenez debout, etc., vous tous, etc. », c'est-à-dire que tout Israël est sur le mode de « vous tous » du fait du niveau « un » qui est en eux, le passouk énumère ensuite en détail les dix catégories, « de vos chefs, vos tribus » jusqu'à « celui qui coupe ton bois et celui qui puise ton eau ». Autrement dit, le « vous tous » d'Israël (le niveau « un ») doit être perceptible en eux également tels qu'ils sont dans l'état de division.

דָּזָהוּ מֵה שְׁלֹאֲחֵרִי שֶׁנֶּאֱמַר אַתֶּם נִצָּבִים גּו' כָּלְכֶם גּו' שְׁכָל יִשְׂרָאֵל הֵם בְּאִפֶּן ד' כּוֹלְכֶם" מִצַּד בְּחִינַת אַחַת שְׁבָהֶם, מוֹנֶה אַח"כ כָּל הָעֶשֶׂר סוּגִים בְּפִרְטִיּוֹת, מֵרֵאשִׁיכֶם שְׁבִטִיכֶם עַד חוֹטֵב עֶצֶד וְשׂוֹאֵב מִיָּמִיד, הֵינּוּ שֶׁהָעֲנִין דְּכָלְכֶם (בְּחִינַת אַחַת) דִּישְׂרָאֵל צָרִיד לְהִיּוֹת נִיכָר בָּהֶם גַּם כִּמּוּ שֶׁהֵם בְּבִחְיַנַּת הַתְּחַלְקוֹת.

C'est pourquoi la Torah dit d'abord « Vous vous tenez tous aujourd'hui », ce qui renvoie à Roch Hachana et désigne les Juifs unis par leur essence. Ensuite seulement, elle énumère les dix catégories, des chefs de tribus au puits d'eau. L'unité de l'essence doit donc se voir aussi chez chacun, avec ses qualités propres.

Et comme il en est dans l'âme, ainsi en est-il aussi dans l'année : le niveau du « jour un » de Yom Kippour et de Sim'hat Torah agit sur tous les jours de l'année et les conduit (à commencer par Issrou 'Hag). Dans chaque détail de ce que l'on fait (« dans toutes tes actions et dans toutes tes voies »), on reconnaît que l'on vient tout juste d'arriver du « jour un » de Yom Kippour et de Sim'hat Torah.

וְכִמּוּ שֶׁהוּא בְּנֶפֶשׁ עַד"ז הוּא גַם בְּשָׁנָה, שְׁבִיחַת יוֹם אֶחָד דְּיוֹם הַכְּפוּרִים וְדִשְׁמַחַת תּוֹרָה פּוֹעֶלֶת אוֹן פִּירֵט אֵן מִיט אֶלֶע יְמֵי הַשָּׁנָה (מִתְחִיל מֵאֶסְרוֹ חַג), שְׁבִכָּל פְּרִטִי עֲשִׂוֹתָיו (בְּכָל מַעֲשִׂיָּה וּבְכָל דְּרָכֶיהָ), נִיכָר אֶז עַר אִיז אֶט עֲרֶשֶׁט גְּעֻקּוּמֶעַן מִיּוֹם אֶחָד דְּיוֹם הַכְּפוּרִים וְדִשְׁמַחַת תּוֹרָה.

Ce qui vaut pour les personnes vaut pour le temps. Les « jours uniques » de Yom Kippour et de Sim'hat Torah doivent agir sur toute l'année, à commencer par le lendemain de la fête, le jour où ce maamar fut prononcé. Jusque dans ses occupations ordinaires, on doit voir qu'un Juif « vient tout juste » de ces jours-là.

Et cela vaut pour toute l'année. Bien que de nombreux jours, semaines et mois se soient déjà écoulés depuis Yom Kippour et Sim'hat Torah, l'éveil du « jour un » ne s'affaiblit en rien et demeure dans toute sa force. Car il provient d'un niveau qui est au-delà de la division et des changements, le niveau de « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé ».

וְעֵינֵינוּ זֶה הוּא בְּמִשְׁחָה כָּל הַשָּׁנָה כּוּלָּהּ, דִּיאָה שֶׁכָּבֵר עָבְרוּ כְּמָה וְכְמָה יָמִים שְׁבוּעוֹת וַחֲדָשִׁים מִיּוֹם הַכַּפּוּרִים וְשִׁמְחַת תּוֹרָה, אַעפ"כ הַהֲתַעוּרוֹת דִּיּוֹם אֶחָד אֵינָה נִחְלָשֶׁת כָּלָל וּבִתְקֻפָּה עוֹמֶדֶת, מִכֵּיּוֹן שֶׁבָּאָה מִבְּחִינָה שְׁלִמָּעֵלָה מֵעֵינֵינוּ הַהֲתַחֲלָקוֹת וְהַשְׁנוּיִים, בְּחִינַת אֲנִי הוּא לֹא שְׁנִיתִי.

Même des mois plus tard, cet éveil ne doit pas faiblir. C'est possible parce qu'il vient d'un degré qui échappe à la division et au changement : « Moi, Havayé, Je n'ai pas changé ». Ce degré désigne l'essence de la Divinité, que l'existence de la création ne touche pas.

Et du fait que le niveau du « jour un », qui est au-delà de la division, est attiré dans tous les jours de l'année, qui relèvent de la division et des changements, une élévation s'opère aussi dans le niveau du « jour un » lui-même. Il en va comme de ce qui a été expliqué plus haut au sujet du « fruit de l'arbre hardar » : non seulement il supporte tous les changements de climat, mais encore il en grandit.

וְעַל יְדֵי שֶׁהִבְחִינָה דִּיּוֹם אֶחָד שְׁלִמָּעֵלָה מִהֲתַחֲלָקוֹת נִמְשָׁכֶת בְּכָל יְמֵי הַשָּׁנָה שֶׁבְּבִחִינַת הַתַּחֲלָקוֹת וְהַשְׁנוּיִים, עִי"ז נִעֲשֶׂה עִילּוּי גַם בְּהִבְחִינָה דִּיּוֹם אֶחָד, ע"ד מֵה שֶׁנֶּת"ל בְּעֵינֵינוּ פְּרִי עֵץ הָדָר אֲשֶׁר לֹא רַק שֶׁהוּא סוֹבֵל כָּל שְׁנוּיֵי הָאֵוִירִים אֲלָא שֶׁהוּא גָּדֵל מֵהֶם.

En descendant dans les jours limités de l'année, le « jour unique » se trouve lui-même élevé. Il dépassait déjà les limites. Désormais, il exprime ce dépassement à l'intérieur même des limites. C'est la leçon de l'étrog : il ne se contente pas d'endurer les saisons, il en tire sa croissance.

CHAPITRE 6 · REPRENDRE SON CHEMIN DANS LA JOIE

1

Que ce soit Sa volonté que tout ce qui précède s'accomplisse en chacun et chacune au sein de tout Israël : que ce soit une année bonne et bénie, d'un bien visible et manifeste, à moins de dix tefa'him, en enfants, vie et nourriture, tous en abondance, aussi bien en enfants, vie et nourriture au sens simple qu'en enfants, vie et nourriture dans le domaine spirituel (dont procèdent les choses au sens simple),

(ו) ויהי רצון, שכל הנ"ל יתקיים בכל אחד ואחת בתוככי כלל ישראל, שתהי' שנה טובה ומברכת בטוב הנראה והנגלה למטה מעשרה טפחים, בבני חיי ומזוני ובכלם רויחי, הן בבני חיי ומזוני כפשוטם והן בבני חיי ומזוני ברוחניות (שמהם משתלשלים הענינים כפשוטם),

Le Rabbi termine par une bénédiction pour chacun : une année bonne et bénie, d'un bien visible dans ce monde, en enfants, en santé et en parnassa [subsistance], matériellement comme spirituellement, puisque le matériel découle du spirituel.

et que, dans la joie et le contentement du cœur, aussitôt après Sim'hat Torah, s'accomplisse le service de « Et Yaakov alla son chemin » également dans les affaires permises [inyenei harechout] [car le « Et Yaakov alla son chemin » d'après Yom Kippour concerne « son chemin » dans le domaine des mitsvot : durant les quatre jours qui séparent Yom Kippour de Souccot, tout Israël est occupé aux mitsvot. Tandis que le « Et Yaakov alla son chemin » d'après Sim'hat Torah concerne « son chemin » également dans les affaires permises],

אשר מתוך שמחה וטוב לבב תהי' מיד לאחר שמתת תורה העבודה דויעקב הלא לדרכו גם בהנוגע לעניני הרשות [שענין ויעקב הלא לדרכו שאחרי יום הכפורים הוא ב"דרכו" בענין המצוות, שהרי בד' הימים שבין יום הכפורים לסוכות כל ישראל עסוקים במצוות. משא"כ ענין ויעקב הלא לדרכו שלאחרי שמחת תורה הוא ב"דרכו" גם בעניני הרשות],

Aussitôt après Sim'hat Torah, dans la joie et d'un cœur content, les Juifs commenceront le service de « Et Ya'akov alla son chemin », c'est-à-dire le retour aux occupations ordinaires. Ce « chemin » commençait déjà après Yom Kippour, mais il portait surtout sur les mitsvot : les quatre jours qui mènent à Souccot sont pris par ses préparatifs. Après Sim'hat Torah, il s'étend à la vie de tous les jours.

en sorte que chaque jour, les jours de semaine et à plus forte raison le chabbat et Yom Tov (y compris Roch Hachana et Yom Kippour), toutes ses affaires, générales comme particulières, soient imprégnées du

שבכל יום ויום, הן בימי החול ועאכו"כ בשבת ויו"ט (כולל גם ראש השנה ויום הכפורים), זיינען דורכגענומען כל עניניו, הן ענינים

point principal et intérieur de l'intériorité et de l'essence de la Nechama, qui est liée à l'intériorité et à l'essence de l'Ein Sof, béni soit-Il.

הכללים הן ענינים הפרטים, בנקודה העקרונית
והפנימית דפנימיות ועצמות הנשמה, שהיא
קשורה בפנימיות ועצמות א"ס ב"ה.

Ainsi chaque jour, en semaine et plus encore le Chabbat et les fêtes (Roch Hachana et Yom Kippour compris), toutes ses activités seront imprégnées du point le plus intime de l'âme, dans leur orientation générale comme dans le détail. Ce point est lié à l'essence de la Divinité.

CHAPITRE 7 · LA JOIE BRISE L'EXIL

ז

Et **puisque** cela vient de Sim'hat Torah, et que la joie brise toutes les barrières, au-delà de la mesure et de la limite, cela brise et annule toutes les barrières et limites de la galout intérieure, ainsi que les barrières et limites de la galout au sens simple. Et l'on mérite que très bientôt s'accomplisse « Que nos yeux voient Ton retour à Tsion avec ra'hamim [compassion] », dans la guéoula véritable et complète, par Machia'h, notre juste. Qu'il vienne et nous conduise la tête haute vers notre terre, vite et de nos jours, réellement ; qu'il bâtit le Beth HaMikdash à sa place et rassemble les dispersés d'Israël, etc. (jusqu'à ce que) « Alors Je donnerai aux peuples une langue claire, etc. », « pour Le servir d'une seule épaule », « et la royauté appartiendra à Hachem ».

ז) ומכיון שזה בא משמחת תורה, ששמה פורצת כל הגדרים, למעלה ממדידה והגבלה, הרי זה פורץ ומבטל כל הגדרים וההגבלות דגלות הפנימי, וכן הגדרים וההגבלות דגלות כפשוטו, וזוכים שבקרוב ממש יהי ותחזינה עינינו בשובה לציון ברחמים, בגאולה האמיתית והשלימה ע"י משיח צדקנו, יבוא ויוליכנו קוממיות לארצנו במהרה בימינו ממש, ויבנה בית המקדש במקומו ויקבץ נדחי ישראל וכו' (ועד אשר) אז אהפוך אל עמים שפה ברורה וגו' ולעבדו שכם אחד, והיתה לה המלוכה.

Dernière étape. Tout cela vient de Sim'hat Torah, et « la joie brise toutes les barrières ». Elle brisera donc la galout (l'exil) de chacun, c'est-à-dire ses propres limites, comme la galout concrète de tout le peuple. Puisseons-nous mériter très vite que « nos yeux voient Ton retour à Tsion dans la compassion [bera'hamim] », par la guéoula véritable et complète, par Machia'h Tsidkénou.

[וטו] ... et nous mériterons que très bientôt, vraiment, s'accomplisse « Et que nos yeux voient Ton retour à Sion avec ra'hamim », dans la guéoula véritable et complète, par Machia'h notre juste. Il viendra et nous conduira la tête haute vers notre terre, rapidement et de nos jours, vraiment. Il bâtira le Beth HaMikdash à son emplacement et rassemblera les dispersés d'Israël, etc. (Et jusqu'à ce que) « Alors Je transformerai pour les peuples une langue claire, etc. » « pour Le servir d'une seule épaule », « et la royauté appartiendra à Hachem ».

וטו, וזוכים שבקרוב ממש יהי ותחזינה עינינו בשובה לציון ברחמים, בגאולה האמיתית והשלימה ע"י משיח צדקנו, יבוא ויוליכנו קוממיות לארצנו במהרה בימינו ממש, ויבנה בית המקדש במקומו ויקבץ נדחי ישראל וכו' (ועד אשר) אז אהפוך אל עמים שפה ברורה וגו' ולעבדו שכם אחד, והיתה לה המלוכה.

Notes de l'original hébreu

Publié dans le kountrass de l'issue de Sim'hat Torah 5738 [1977], daté « veille du saint Chabbat Berechit 5738 ».

Maamar commençant par « Bayom Hachemini Atséret », 5689. Maamar commençant par « Ets 'Haïm », 5699. Maamar commençant par « Lehavin inyan Sim'hat Torah », 5705 et 5706.

Car il n'y a alors pas lieu de l'étudier. Et particulièrement selon l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie (Guitin 60b) : « Les paroles écrites, tu n'as pas le droit de les dire oralement. »

1985) Vaet'hanan 4, 6.

Hilkhos Talmud Torah de l'Admour Hazakène, chap. 2, § 12-13. Et voir les références qui y sont indiquées.

Or HaTorah, Chemini Atséret, p. 1779 et suivantes. Maamar commençant par « Bayom Hachemini Atséret », 5689 et 5706.

1988) Maamar « BaYom HaChemini Atséret », ibid.

1989) Chir HaChirim Rabba 7, 2 (2).

Likouteï Torah, Chir HaChirim 6c ; 22b. Or HaTorah, Chir HaChirim, p. 89 et suivantes.

Fin du maamar commençant par « Bayom Hachemini Atséret », 5689 ; fin du maamar commençant par « Lehavin inyan Sim'hat Torah », 5706.

5738 (plus haut, p. 134 et suivantes).

יצא לאור בקונטרס מוצאי שמחת תורה – ה'תשל"ח, "עש"ק בראשית ה'תשל"ח".

ד"ה ביום השמע"צ תרפ"ט. ד"ה עץ חיים תרצ"ט. ד"ה להבין ענין שמח"ת תש"ה ותש"ו.

שאו אין שייך ללמוד אותה. ובפרט ע"פ מרו"ל (גיטין ס, ב) דדברים שבכתב אי אתה רשאי לאומרן בע"פ.

הל' ת"ת לאדה"ז פ"ב סי"ב-יג. וש"נ.

אוה"ת שמע"צ ע' א'תשעט ואילך. ד"ה ביוהשמע"צ תרפ"ט ותש"ו.

לקו"ת שה"ש ו, ג. כב, ב. אוה"ת שה"ש ע' פט ואילך.

סד"ה ביוהשמע"צ תרפ"ט, סד"ה להבין ענין שמח"ת תש"ו.

תשל"ח (לעיל ע' קלד ואילך).

1993) Michna, Roch Hachana 26b.

1994) Hilkhos Téhouva, chap. 3, halakha 4.

1995) A'hareï 16, 34.

1996) Divrei HaYamim I, 23, 13.

1997) Soucca 27b.

Siddour, 265, fin de la col. a et suivantes. Hemchekh 5666, fin de la p. 32. Et en de nombreux autres endroits.

1999) Emor 23, 40.

2000) Soucca 35a.

Souka 31a. Choul'han Aroukh de l'Admour Haza-kène, chap. 645, § 2. Et bien qu'il s'agisse là du hadar au sens simple, l'explication selon laquelle il pousse à partir d'eux permet de comprendre que le hadar au sens simple, lui aussi, pousse à partir d'eux.

2002) Vayikra Rabba 30, 12.

2003) Zohar I, 129a, fin.

Voir le Ran à la fin du traité Pessa'him : les sept semaines qui séparent la sortie d'Égypte de Matan Torah sont la source de « Tu compteras pour toi sept semaines ». Voir aussi le Zohar, vol. III (97b) : lors de la sortie d'Égypte, il fallait la préparation et le service de sept semaines avant de recevoir la Torah.

2005) Rachi sur Tissa 33, 11.

2006) Voir Likouteï Torah, Chabbat Chouva 65a.

Selon les termes du verset : Melakhim I 22:48.

2008) Or HaTorah, Nitsavim, p. 1201.

2009) Voir Likouteï Torah, début de Nitsavim.

2010) Expression du passouk : Malakhi 3, 6.

סדור רסה, סע"א ואילך. המשך תרס"ו ס"ע לב. ובכ"מ.

סוכה לא, א. שו"ע אדה"ז סתרמ"ה ס"ב. ואף ששם הוא בנוגע להדר כפשוטו – הרי ע"פ הביאור שגדל מהם מובן שגם הדר כפשוטו גדל מהם.

ראה ר"ן סוף מס' פסחים שענין ז' השבועות שמיציאת מצרים עד מתן תורה הוא מקור ענין שבעה שבועות תספר לך. וראה זח"ג (צז, ב) שביציאת מצרים הייתה צ"ל ההכנה והעבודה דז' שבועות קודם לקבלת התורה.

לשון הכתוב – מלכים-א כב, מח.

À rapprocher de 'Hinoukh LaNaar, à la fin. Or Ha-Torah du Tséma'h Tsédek, maamar commençant par « VaHavayé pakad » (Berechit, vol. 4, p. 1510 et suivantes).

להעיר מחנוך לנער בסופו. אוה"ת להצ"צ ד"ה והוי' פקד (בראשית כרך ד ע' 1510 ואילך).

2012) Dans le sens de ce qu'explique le Tanya, début du chap. 3.

Selon les termes du passouk, Vayetsé 32:2. Et voir la si'ha du dernier jour de Pessa'h 5695 (imprimée dans le Sefer HaMaamarim 5711, p. 240).

לשון הכתוב ויצא לב, ב. וראה שיחת אחרון של פסח תרצ"ה (נדפסה בסה"מ תשי"א ע' 240).

2014) VeKakha 5637, début du chap. 96.

2015) Vayikra Rabba 30, 7.

Voir le maamar commençant par « Samea'h tesa-ma'h », 5657, p. 49 et suivantes.

ראה ד"ה שמח תשמח תרנ"ז ע' 49 ואילך.

2017) Rambam, Hilkhos Melakhim, fin du chap. 11.

2018) Tsefania 3, 9.

Dans Tsefania, au même endroit : « leovdo » [pour Le servir] (sans vav). Mais dans le Rambam, au même endroit (et ailleurs) : « oul'ovdo » [et pour Le servir] (avec vav). Et voir la remarque dans la lettre du 13 Tichri 5736 (Likoutei Si'hot, vol. 14, p. 414).

בצפני' שם : לעבדו (בלא וא"ו). אבל ברמב"ם שם (ועוד) : ולעבדו (בוא"ו). וראה הערה במכתב י"ג תשרי תשל"ו (לקו"ש חי"ד ע' 414).

2020) Ovadia 1, 21.

Également disponibles en ligne BaYom Achtei Assar 5731 Ani LeDodi 5732 Ve'Hag HaAssif 5743 VaYihyou 'Hayei Sarah 5741 Pada BeChalom 5741 VeElé HaMichpatim 5738 VeKibel HaYehoudim 5738 Ha'Hodech HaZé Lakhem 5735 Kedochim Tihyou 5721 VaYedaber Elokim 5729 Havayé Li BeOzraï 5717 Ani LeDodi VeDodi Li 5726 VeHaya BaYom HaHou 5728 BaSoukot Téhevou 5740 Mayim Rabim 5738 Marguela BePoumé DeRava 5740 Bati LeGani 5717 Ba'Hodech HaChelichi 5734 BaLayla HaHou 5744 Matsa Zou 5749 Kol Israël 5733 Roni VeSim'hi 5727 Yehi Hachem Elokeinou Imanou 5724 VeAta Israël 5737 Et Havayé HeEmarta 5730 Inscription en ligne pour recevoir chaque semaine les traductions dès leur parution. www.simplychassidus.com

Avec l'aide de D.ieu À l'élévation de l'âme du rav et 'hassid, du rav et tamim, homme craignant D.ieu, éminent et honoré, dévoué aux besoins de la communauté, Rabbi Daniel Yits'hak, que la paix soit sur lui, fils de Rabbi Ephraïm, qu'il vive de longs et bons jours, qu'il vive de longs jours heureux, amen, Moskowitz, chalia'h de Sa Sainteté l'Admour, que son mérite nous protège, dans l'État de l'Illinois, décédé le 2 Adar II 5774 [2014]. Que son âme soit liée au faisceau de la vie. « Et moi, Daniel, je défaillis... puis je me levai et accomplis l'ouvrage du roi. »

ב"ה לע"נ הרה"ח הרה"ת אי"א נז"נ עוסק
בצ"צ ר' דניאל יצחק ע"ה בן יבלחט"א ר'
אפרים שליט"א מאסקאוויץ שליח כ"ק
אדמו"ר זי"ע למדינת אילינוי נלב"ע ב' אדר
שני ה'תשע"ד ת.נ.צ.ב.ה וְאֲנִי דָּנִיֵּאל נְהִיִּיתִי ...
וְאָקוּם וְאֶעֱשֶׂה אֶת מְלָאכַת הַמֶּלֶךְ

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

À Sim'hat Torah, on danse avec un Séfer Torah roulé, sans l'étudier. Cette joie appartient donc à tout Israël, même aux plus simples. Le maamar explique pourquoi elle tombe à Chemini Atséret : toutes les fêtes de Tichri relèvent de l'« un ». La téchouva de Yom Kippour atteint l'essence de l'âme, au-delà de toute division, et réunit tout Israël. Sim'hat Torah est « une seule fête », à l'image de ce « jour un ». Cet « un » doit ensuite descendre dans chaque jour de l'année. Comme l'étrég qui grandit à travers les climats de l'année, il s'élève en traversant les changements.

Dans le service d'Hachem

L'éveil de l'« un » doit être attiré dans les actes concrets : s'asseoir dans la soucca, prendre les quatre espèces, danser avec ses pieds. Même celui qui ne sait pas ce qu'il dit attire l'Or Ein Sof [lumière infinie], jusqu'à l'Essence et l'Être, en récitant la bénédiction de la Torah lorsqu'il lit dans la Torah écrite. Après Sim'hat Torah, cet élan doit imprégner aussi les affaires permises, chaque jour de l'année.

Avec soi-même

La téchouva vraie touche l'essence de l'âme, et elle peut s'accomplir en un instant. Ce point « un » en soi ne s'affaiblit pas : des mois après Yom Kippour, il garde toute sa force, car il vient d'au-delà des changements. Les variations de l'année ne l'abîment pas. Comme l'étrég, ce niveau peut même s'élever grâce à elles.

Avec les autres

À Sim'hat Torah, la danse entraîne même ceux qui, le reste de l'année, semblent loin de la Torah. Tout Israël serait digne de résider dans une seule soucca. Les quatre espèces, réunies en une seule gerbe, figurent toutes les catégories du peuple. Du chef jusqu'au puits d'eau, chacun porte ce point « un ». Et cette unité doit se voir même là où chacun garde sa place propre.